

gnés, la cavalerie ennemie était rentrée dans le village. On aperçoit l'uniforme de Séraphin, on se précipite sur lui, on l'arrache des bras du curé qui retombe lourdement sur le pavé, et il disparaît bientôt entraîné par les vainqueurs au milieu d'un nuage de poussière et de poudre...

IV

Faites, ô mon Dieu ! que ces tristes souvenirs soient les derniers que nous puissions léguer aux générations futures. Faites que les ravages de la guerre ne viennent plus sillonner de sang et de ruines le doux pays où votre providence nous a appelés à naître.... Il faut qu'il y ait un principe bien puissant dans les sociétés, pour que les traces sanglantes des invasions et de la guerre s'effacent si vite. Au printemps de 1816, deux ans seulement après ces terribles événemens, le joli village de la Croix-Blanche était sorti de ses ruines. La vigne bourgeonnait sur les collines voisines, les arbres étaient en fleurs, et la paix, comme la parole créatrice de Dieu, répandait de nouveau l'abondance et la vie dans nos provinces désolées. Le licenciement des armées avait rendu à la population épuisée des campagnes une foule de bras robustes qui avaient repris la charrue, et peu à peu le passé s'effaçait avec les ruines et les misères, pour faire place à l'espérance avec ses fleurs et son doux sourire, qui se levait sur la France comme un astre bienfaisant.

Le curé de la Croix-Blanche n'avait point succombé à ses blessures ; la rapidité avec laquelle se passèrent les derniers événemens politiques qui mirent fin à la guerre, ne permit pas le renouvellement des horribles scènes dont la Champagne avait été le théâtre. Sa guérison fut lente, car il avait dans le cœur une blessure plus cruelle que celle qui avait fait couler son sang : Séraphin, car il ne pouvait consentir à lui donner un autre nom, lui était apparu comme un ange protecteur au milieu du carnage et de la désolation. Qu'était-il devenu ? Le généreux jeune homme avait-il trouvé la mort en voulant le sauver ? Les journaux avaient bien parlé de la mort du général d'A..... qui était tombé à Brienne avec une foule d'autres braves ; mais son fils n'occupait pas dans l'armée un rang assez élevé pour que la renommée eût daigné s'occuper de lui. Ce souvenir était bien triste pour le vieillard souffrant. D'ailleurs, tant d'épreuves cruelles avaient usé sa vie, ses forces étaient épuisées, et les douleurs physiques, triste cortège des derniers jours que nous avons à passer sur la terre, se joignaient en lui aux peines de l'âme, et achevaient de lui rendre bien difficile les fonctions de son saint ministère ; enfin on lui annonça qu'un vicaire allait lui être envoyé pour partager ses travaux, pour l'aider à achever la sainte mission qu'il remplissait depuis si longtemps.

C'était un dimanche matin, le soleil s'était levé brillant dans un ciel pur ; le curé, assis devant la porte du presbytère, était entouré d'habitans du village dont l'appui lui était nécessaire pour se rendre à l'église. Mes enfans, leur disait-il, il faudra bientôt nous séparer, je sens qu'il ne me reste plus que peu de temps à vous voir ainsi réunis autour de moi. Aimez celui qui me succèdera comme vous m'avez aimé "... Puis il essuya quelques larmes qui roulaient dans ses yeux, et il ajouta en soupirant : " Hélas ! Dieu n'a pas voulu me donner la joie de mourir après vous avoir confiés à celui que j'avais